



Les prêches miraculeux de *Fix me*

En préambule de *Nördik Impakt*, le tandem Alban Richard Arnaud Rebotini prouve que danse et musique ont des choses à se dire.



Fix me, une expérience sensorielle collective, un voyage initiatique vers la transe dans une véritable symphonie du mouvement.

(CREDIT PHOTO : AGATHE POURPENNEY

On a vu

Le fait d'associer danse et musique est si ancien - de la tradition tribale au ballet classique en passant par la danse contemporaine - qu'on en viendrait presque à le voir comme une évidence. Bien sûr, avant Alban Richard, il y a eu Merce Cunningham, qui a interrogé les rapports entre musique et danse et construit dans le croisement des arts, toutes sortes d'expérimentations. Mais ce que propose *Fix Me*, c'est de vivre une expérience sensorielle collective, un voyage initiatique vers la transe dans une véritable symphonie du mouvement.

Un édifice artistique

Dès la magistrale première séquence, chaque interprète haranguant face public, la puissance hypnotique des sons et des corps mêlés nous fait entrer dans ce qui s'apparente à une construction - au sens architectural

du terme - d'un édifice artistique. Un édifice chorégraphique bien sûr, puisqu'on est happé du début à la fin par la gestuelle syncopée héritée du prêche des évangélistes noirs américains. Mais un édifice plastique aussi, porté par la scénographie éphémère ne cessant de se faire et se défaire. Sans oublier l'édifice musical, bien sûr, qui se construit au fil de l'évolution majestueuse du set live d'Arnaud Rebotini, césarisé pour la BO de *120 battements par minute*. Jusqu'à un pur moment de grâce fixant l'ensemble dans un chant à deux corps sur fond d'oniriques drapeaux noirs.

Au-delà de l'intelligent processus de création imposé aux danseurs (faire évoluer le corps en suivant l'évolution du prêche et en s'opposant à la musique), la force du voyage tient surtout à ce qu'il nous amène à suivre l'itinéraire de chaque interprète, danseurs comme musicien, dans son exhortation au soulèvement.